

en les confondant avec les femmes qu'on méprise, puisqu'elles se font les absurdes complices de modes qu'on fait lancer par le monde du théâtre, dont on sait trop souvent la vie de scandales et les exhibitions honteuses.

“ Une octogénaire lyonnaise, femme de bon sens et d'esprit, recevait dernièrement dans son salon une de ces poupées XXe siècle, agencée à la mode du jour. Elle en fut stupéfiée et ne put, aussitôt son départ, s'empêcher de lancer à son adresse, cette juste critique : “ De mon temps, dit-elle, les femmes pas comme il faut tâchaient d'imiter celles qui l'étaient ; aujourd'hui, ce sont celles qui se piqueraient volontiers, à l'occasion, d'intégrité morale, qui se plaisent à imiter les coiffures, les costumes, les attitudes provocantes et malséantes des autres.”

“ Il faut remonter à la décadence romaine, en effet, pour retrouver pareilles licences, pareils étalages d'indécence incorrection, auxquels les rues, les théâtres, les boudoirs, les plages et les casinos ne suffisent plus ; mais, faut-il l'ajouter ? ces modes abominables pénètrent dans nos églises, et celles qui les portent, inconsciemment sans doute, bien légèrement du moins, n'ont pas l'air de se douter qu'elles insultent à la majesté, à la sainteté de Celui qui y habite. Certaines, oubliant toutes convenances, vont même bras nus et guimpes ajourées à la Table Sainte, recevoir Celui que les anges saluent, dit l'Écriture, en se couvrant de leurs ailes. — Sont-ce des chrétiennes, cela ? Et ce nom respectable et sacré, dont nous avons hérité du Christ Jésus, peut-il admettre cette alliance inacceptable de coutumes indécentes et de témoignages de piété ? — Non, assurément ! — Aurait-il, par hasard, changé de sens dans notre société malade, dans notre air ambiant si funeste et si corrompu ? ”

---